

inquiète le moins, puisque la livre achète autant de marchandises et de services qu'en 1931.

En d'autres termes, l'étalon-or a subi un déplacement graduel comme appui des marchandises et des services. En notre pays, avec de nouvelles machines et de meilleures connaissances scientifiques, des capacités techniques remarquables et une bonne organisation, nous pouvons produire une quantité presque illimitée de marchandises; des centaines de mille hommes sont prêts à rendre des services. Notre production peut donc appuyer à l'infini, pour ainsi dire tout l'argent que nous désirons émettre. Du moins, nous devrions avoir assez d'encouragement pour obtenir l'argent qu'il nous faut.

La stabilité de la valeur de la livre touchant les marchandises a remplacé la stabilité concernant l'or. Dans l'essence même, la conception que l'on se fait officiellement de la stabilité est changée; la stabilité interne nous rapporte de plus grands bénéfices, en bien-être économique assuré, que la poursuite de la fixité du change pourrait raisonnablement nous procurer. Ce changement n'est manifestement pas loin d'une révolution; il indique une transformation presque complète du système monétaire.

Le groupe du Crédit social au Parlement croit que le premier ministre favorise ce changement révolutionnaire. D'abord, le gouvernement fédéral assumera la solution du problème dans l'intérêt du peuple; deuxièmement, peu à peu, au besoin, il abandonnera l'étalon-or et le remplacera par un appui des marchandises et des services; il prendra d'autres mesures tendant à assurer le bien-être et à accroître la richesse du pays. J'assure le premier ministre, comme je l'ai dit il y a quelques instants, que s'il cherche à atteindre ce but, le groupe du Crédit social coopérera entièrement avec lui.

(Texte)

M. RENE-ANTOINE PELLETIER (Rivière-de-la-Paix): Monsieur l'Orateur, j'estime qu'il est de mon devoir de commencer dans ma langue maternelle les quelques remarques que je désire faire ce soir, afin d'affirmer les droits de la race à laquelle j'appartiens et dont je suis fier. Il m'est agréable de constater que le plus jeune député ministériel—qui a si brillamment appuyé l'adresse en réponse au discours du trône—appartient, lui aussi, à cette même race. Comme il y a bon nombre de Canadiens français dans la circonscription que je représente, j'ai cru qu'il convenait également, par considération pour eux, que mes premières paroles dans cette Chambre fussent prononcées en français.

(Traduction) Comme je suis le plus jeune membre de la Chambre, j'ai été tout oreilles depuis mon arrivée ici. Soyez sûrs que je n'ai rien perdu de ce qui s'est passé.

[M. Blackmore.]

Un hon. MEMBRE: Bon!

M. PELLETIER: Un honorable député s'écrie: "Bon!" Eh bien, je n'ai pas trouvé autant de bon que je m'y attendais. J'ai remarqué, en particulier, que les chefs des deux grands partis politiques ont passé plusieurs jours à se lancer des fleurs qui n'étaient pas toujours très fraîches. Je ne suis pas le seul nouveau venu en cette enceinte; nous sommes au contraire assez nombreux. J'espère qu'on remédiera à cet état de choses et que, dans l'intérêt de la nation, on se mettra à la besogne sérieuse. J'ai fait une autre remarque que je ne puis m'empêcher de communiquer à la Chambre. Je ne me risquerai pas à citer des paroles, sans lire le texte même du hansard, car j'ai remarqué que, si on l'ose dans cette enceinte, les gens s'en formalisent. Je vais donc lire une citation prise dans le hansard de certaines paroles prononcées par notre chef, l'autre jour, pour exprimer sa sympathie à l'occasion de la mort de notre roi. Voici ce passage:

Monsieur l'Orateur, j'ai été enchanté d'entendre les expressions de fidèle attachement à l'adresse de notre roi et de notre reine. Je voudrais y ajouter quelques mots au nom de ceux que je représente: tous les fidèles citoyens du Canada, partisans du crédit social.

C'est avec beaucoup de peine que j'ai entendu des gens ricaner ou rire en entendant les mots "crédit social". Notre chef voulait exprimer sa sympathie à notre grand roi disparu. Le rire était alors déplacé.

J'ai peu de choses à dire ce soir au sujet du discours du trône, surtout après l'excellent exposé fait par mon chef sur ce que nous espérons accomplir à la Chambre. Le programme législatif ne nous est pas encore parvenu et il est difficile d'en faire une critique intelligente avant qu'il nous ait été soumis. Nous savons bien que le Gouvernement a l'intention de présenter certaines mesures, mais il nous est difficile d'en parler longuement avant de les connaître. Il y a cependant une chose que je veux signaler. C'est le paragraphe du discours du trône au sujet du chômage, où il est dit que le parti libéral reconnaissant que le chômage est l'un des plus graves problèmes actuels au Canada, a l'intention de créer une commission qui sera chargée de trouver les moyens de remédier d'une façon satisfaisante à cette situation alarmante. J'espère que cette commission ne tardera pas à accomplir sa tâche, et qu'elle ne ressemblera pas à tant d'autres commissions qui piétinent sur place et sans résultat. J'espère que ses résultats en seront connus aussitôt que possible afin que nous puissions sans tarder améliorer dans une certaine mesure le sort du peuple canadien.